

Cinquante nuances d'extrême

Alors que Fratelli d'Italia œuvre à la formation – houleuse – d'un gouvernement en Italie, force est de constater que la qualification de ce parti – postfasciste ? populiste ? radical ? – n'en finit plus de prêter à confusion. On remet de l'ordre ?

MARINE BUISSON

Un brin « postfasciste », plutôt « de droite », non, « d'extrême droite » et pourquoi pas « populiste » ? Grand gagnant des élections législatives italiennes du 25 septembre dernier, le parti de Giorgia Meloni, Fratelli d'Italia, a été conjugué dans toutes les langues possibles de la droite radicale. Ce jeudi, le cofondateur du parti, Ignazio La Russa, a été élu à la présidence du Sénat, étape de plus vers la formation – houleuse – d'un gouvernement.

La coalition formée par Fratelli avec ses deux alliés, Forza Italia de l'indéboulonnable Silvio Berlusconi et la Lega de Matteo Salvini, est qualifiée de coalition de « centre droit » par la presse italienne. Berlusconi, Salvini, Meloni, centristes ? Aurait-on raté un épisode ? Au bout du fil, la politologue Léonie de Jonge, spécialiste de l'extrême droite à l'université de Groningue (Pays-Bas), rassure. Nous ne sommes pas seuls à patauger : « J'ai eu de nombreuses questions à ce propos depuis les élections. Il y a eu beaucoup de confusion dans les médias néerlandais où beaucoup de termes différents ont été utilisés. »

Le cas de Fratelli d'Italia n'est pas isolé. Depuis la popularisation des thèmes d'extrême droite dans le débat public (de l'immigration à la sécurité en passant par la préférence nationale), les frontières entre l'extrême droite et le reste du spectre politique, la droite en première position, se font de plus en plus poreuses. « Quelqu'un comme Giorgia Meloni coche les cases de l'extrême droite », estime l'experte américaine Terri E. Givens, autrice des *Racines du racisme : la politique du suprémacisme blanc aux Etats-Unis et en Europe*. « Mais quand on voit que des personnalités politiques issues de la droite modérée tiennent les mêmes propos qu'elle, tout se mélange. Un collègue m'a dit : "Nous n'étudions plus la droite radicale aujourd'hui, nous étudions la droite tout court." On a le sentiment que notre objet d'étude, l'extrême droite, est entré dans le champ de la politique traditionnelle. »

ni coche les cases de l'extrême droite », estime l'experte américaine Terri E. Givens, autrice des *Racines du racisme : la politique du suprémacisme blanc aux Etats-Unis et en Europe*. « Mais quand on voit que des personnalités politiques issues de la droite modérée tiennent les mêmes propos qu'elle, tout se mélange. Un collègue m'a dit : "Nous n'étudions plus la droite radicale aujourd'hui, nous étudions la droite tout court." On a le sentiment que notre objet d'étude, l'extrême droite, est entré dans le champ de la politique traditionnelle. »

L'extrême droite, la coupole

Comment qualifier l'extrême droite avec le plus de précision possible ? Le débat n'est pas neuf – « Il est aussi ancien que l'émergence, dans les années 1980, de ce qu'on a appelé la troisième vague des partis nationaux populistes », confesse Jean-Yves Camus, cofondateur de l'Observatoire des radicalités politiques. Et tous les experts et expertes interrogés, qu'ils travaillent en Belgique, en France, aux Pays-Bas ou aux Etats-Unis posent les mêmes constats : dans les mondes médiatique et politique, les termes nationalistes, populistes, droite radicale et extrême droite sont utilisés de manière interchangeable et sans définition canonique. En somme : à toutes les sauces.

Mais il y a une éclaircie dans la brume épaisse que constitue la qualification de l'extrême droite : Cas Mudde. Sommité en la matière, le politologue néerlandais a dé-

veloppé une définition qui a systématiquement été mentionnée par nos experts.

Pour Cas Mudde, le terme coupole « extrême droite » repose sur deux valeurs communes : le nativisme et l'autoritarisme (voir lexicque). Et il englobe deux grandes catégories : la droite radicale populiste et la droite extrême. Jean-Yves Camus détaille : « La différence entre la droite extrême et la droite radicale, c'est que le premier répudie la démocratie et que la seconde en accepte les formes ». « L'extrême droite est un concept parapluie générique qui vaut pour toute une série de phénomènes, de formations, d'organisations, d'incarnations de pensée ou parfois d'individus », complète Benjamin Biard du Crisp.

En résumé : nous avons affaire à cinquante nuances d'extrême droite.

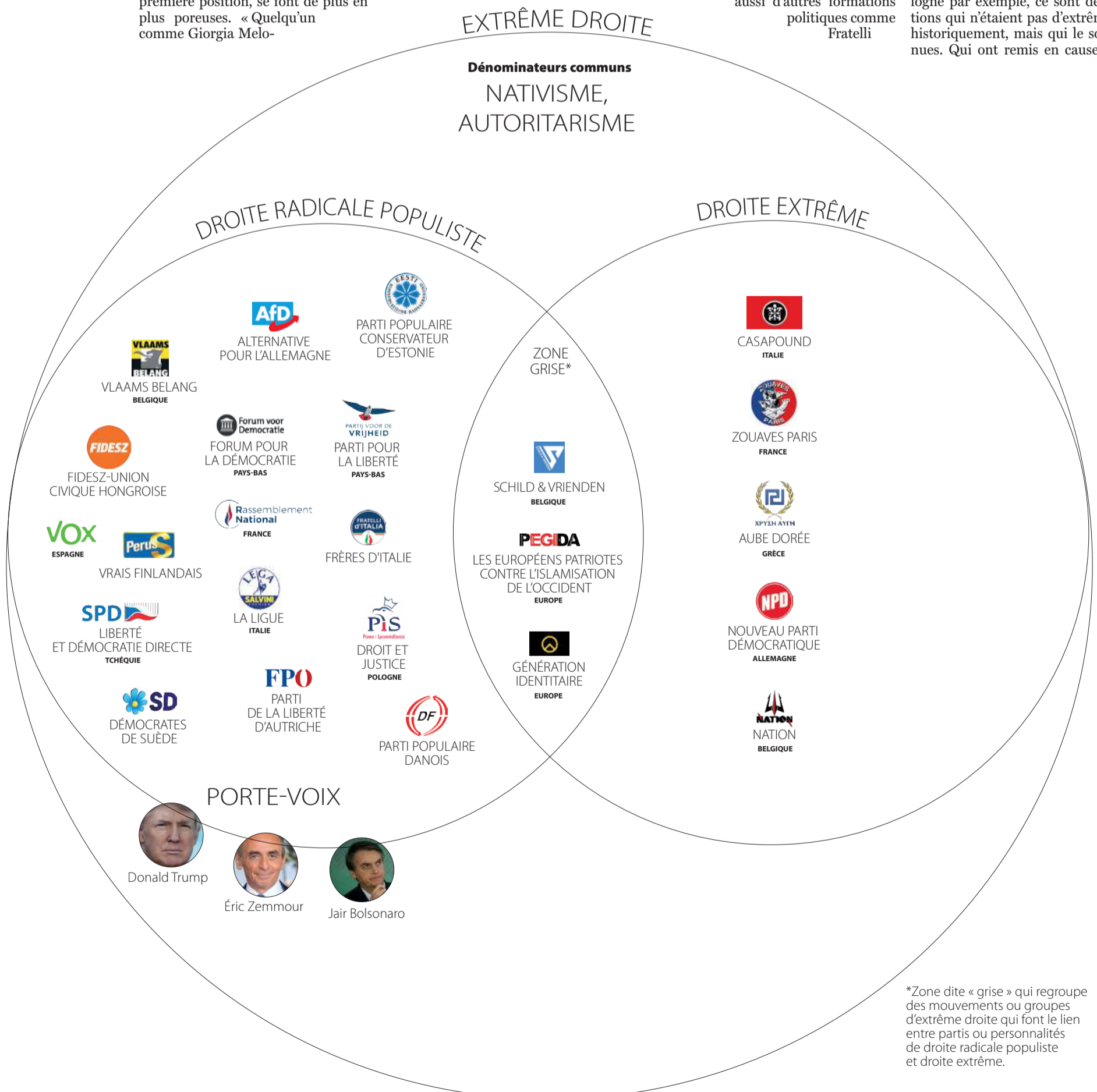
RN, Belang et consorts, représentants de la droite radicale populiste

Nous sommes assez familiers du premier ensemble puisqu'il rassemble des partis que nous connaissons bien, qui ont intégré des coalitions gouvernementales et qui, pour certains, siègent ensemble au Parlement européen. C'est par exemple le cas de la Ligue de Matteo Salvini, le Rassemblement national de Marine Le Pen, le Vlaams Belang de Tom Van Grieken, le FPÖ autrichien, l'AfD allemande qui siègent ensemble au sein du groupe « Identité et Démocratie ». Au sein de la famille de la droite radicale populiste, on retrouve aussi d'autres formations politiques comme Fratelli

d'Italia de Giorgia Meloni, les Espagnols de Vox, les Démocrates de Suède, le parti polonais Droit et Justice qui, eux, siègent au sein des Conservateurs et réformistes européens. « Ce sont les partis qui, aujourd'hui, se portent plutôt bien au niveau européen, même s'il existe des exceptions [le FPÖ autrichien peine à remonter la pente après avoir enchaîné les scandales, NDLR]. Qui percolent assez bien dans la société. Et qui, effectivement, ont un discours, des actions, qui peuvent remettre en cause les fondements de la démocratie libérale mais qui ne sont pas directement problématiques. En tout cas, il n'y a pas d'attaque frontale avec les fondements de la démocratie », détaille Benjamin Biard.

Parmi tous ces partis, les nuances sont encore nombreuses. Fratelli d'Italia, par exemple, possède effectivement des racines fascistes, même si le parti s'est distancié de son passé depuis. « Dans la même lignée, le Rassemblement national prend racine dans la droite extrême d'après guerre. Et les Démocrates de Suède ont également des racines que je qualifierais de fascistes », décortique Léonie de Jonge. Mais tous les experts rejettent le qualificatif de « postfasciste » qu'ils trouvent paresseux et utilisé à mauvais escient.

Certains partis, hier considérés comme de droite par les experts, comme le PiS polonais ou le Fidesz hongrois, ont aujourd'hui franchi le cap de la droite radicale populiste. Benjamin Biard confirme : « En Hongrie, en Pologne par exemple, ce sont des formations qui n'étaient pas d'extrême droite historiquement, mais qui le sont devenues. Qui ont remis en cause certains



*Zone dite « grise » qui regroupe des mouvements ou groupes d'extrême droite qui font le lien entre partis ou personnalités de droite radicale populiste et droite extrême.